

# **Au Djebel Mazer**

**Reportage de René Bail**

**Relatant l'opération des 25 et 26 avril 1961**

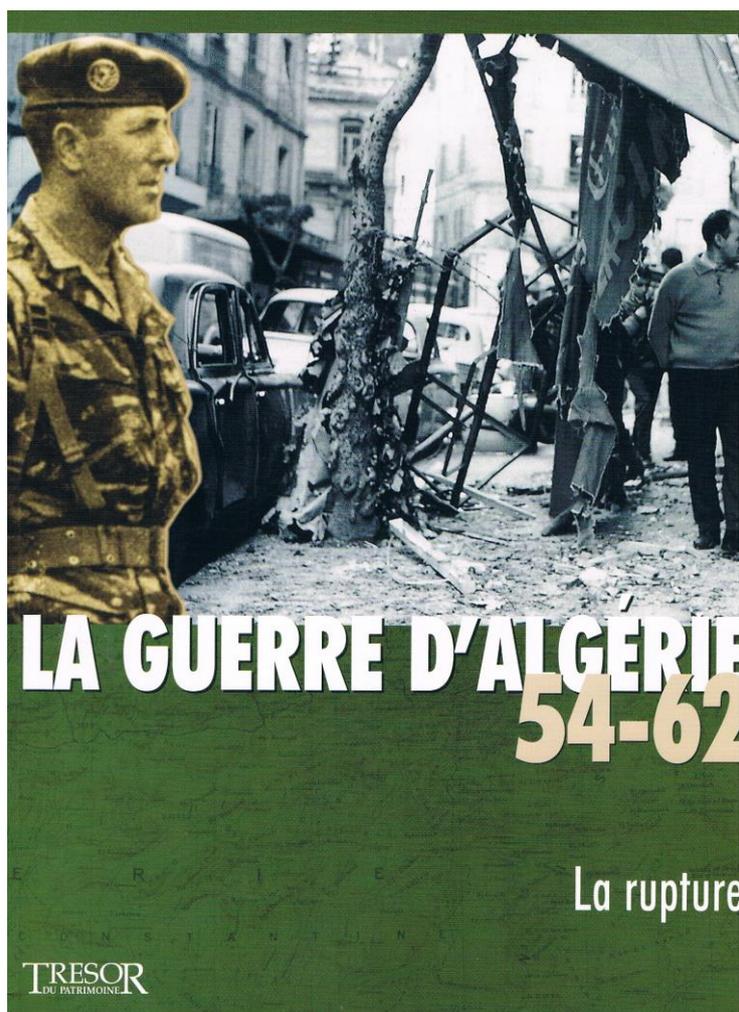
**Publié dans**

**"La Guerre d'Algérie 54-62"**

**Edition "Trésor du Patrimoine"**

**Fascicule n° 8 "La Rupture"**

**Pages 596 à 600**





La harka du 1/DBFM vient de sauter de l'hélicoptère et progresse, dossard aviation sur le dos.

## Au djebel Mazer

**Pendant que les généraux du putsch faisaient leur soumission, les fusiliers marins tenaient le barrage.**

Le 25 avril 1961 à 2 heures du matin, au bordj de Sidi Medjahed, appel au standard du PC du 1/DBFM :

« Allo ! Le 1<sup>er</sup> bataillon. Ici le 2<sup>e</sup> RCA ! »

Urgent opérations. Demandons le commandant pour le colonel Martin-Siegfried. »

Quelques instants plus tard :

« – Capitaine de corvette Bastard. Mes respects, mon colonel.

– Bonjour commandant. En début de nuit, nous avons eu un franchissement barrage important. Un commando de djounoud a été accroché, mais il a réussi à décrocher en nous causant des pertes sensibles. Depuis, nous les avons localisés sur le djebel Mazer. D'après les renseignements, ils sont une centaine, bien armés et aguerris. Rassemblez votre bataillon et ralliez par la route. Le général engage tous les

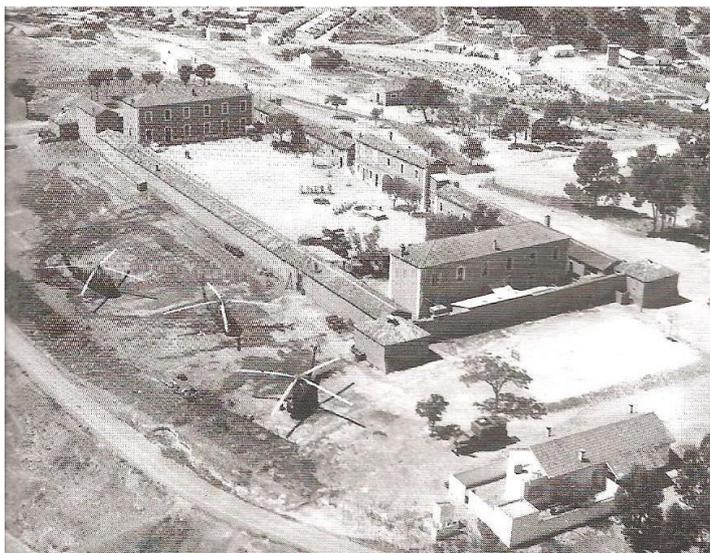
moyens disponibles de la division, mais vous serez les premiers avec le commando de Montfort à être hélicoptérés, dès l'aube. »

Le processus est enclenché. Bastard appelle son officier en second, le lieutenant de vaisseau Tessier :

« Branle-bas pour tout le monde. La CCAS<sup>2</sup>, les autres compagnies et la harka. Tous parés aux camions dans une heure avec cinq unités de feu. »

### « Appareillage pour action »

Il est 6 heures : le ciel s'éclairait déjà à l'est, quand le long serpent lumineux du convoi de camions arrive dans la vallée, devant les premiers contreforts du



Le bordj de Sidi Medjahed, PC du 1<sup>er</sup>/DBFM. Les hélicoptères HSS de la 33<sup>e</sup> sont en alerte sur la DZ.

djebel Mazer. Cet imposant massif montagneux n'est qu'à quelques kilomètres de la frontière.

Le détachement d'interventions par hélicoptères (DIH) de la 33<sup>e</sup> flottille, commandé par le lieutenant de vaisseau Farand, vient de se poser avec les derniers sticks de Montfort, recueillis au camp de Zarifet, près de Tlemcen. Son commandant, le lieutenant de vaisseau Le Deuff, fait regrouper aussitôt son commando qui va être héliporté en premier, tandis que le Barlut-canon<sup>3</sup> décolle pour traiter la zone jugée possible pour les héliportages et baliser la DZ (Dropping Zone).

Les « cargos », chargés au maximum – la température fraîche le permettant – s'arrachent du sol et mettent le cap sur le djebel.

Une dizaine de minutes plus tard, tout en virant l'un derrière l'autre, les appareils changent de régime moteur. Par la porte ouverte, les commandos aperçoivent le fumigène de balisage; ils sont à pied d'œuvre. Le paysage n'est guère engageant. De la caillasse, un maquis assez dense et le djebel qui doit culminer à environ 1300 mètres. Le Barlut-canon, pour conclure sa prestation, lâche ses dernières rafales de 20 mm qui soulèvent des nuages de poussière et pulvérisent les branchages aux abords de la DZ, puis il s'éloigne...

Les hélicos se présentent cabrés, cherchant à se poser entre les buissons touffus. La 2<sup>e</sup> section de l'enseigne de vaisseau Robin saute la première, devant assurer la protection de la DZ. Hormis les vrombissements des HSS-1<sup>4</sup>, et les ordres de ralliement, tout semble calme.

Le reste du commando débarque, les hélicoptères reprennent de la hauteur et rallient le PC du colonel.

Soudain, des coups de feu, des rafales, partent d'un peu partout... L'attaque est brutale et les commandos, qui se sont jetés au sol, cherchent à repérer les départs de coups, mais même la nature semble

hostile, ne laissant rien apparaître. L'enseigne de vaisseau (R) Percepied, un ancien d'HEC, récemment arrivé au commando, cherche à entraîner ses hommes vers l'extrémité dégagée de la DZ. Une balle le frappe à la base du cou, broyant la pièce d'un penny qu'il portait au bout d'une chaînette; il est tué sur le coup. Le quartier-maître Denoeux qui le suit, tombe peu après, blessé à l'épaule.

La situation est critique et le « pacha » de Montfort veut regrouper ses hommes. En se tournant, il est atteint. Une balle a fait éclater la lame de son poignard, dont les éclats se sont plantés dans une fesse.

Surmontant sa douleur, il gueule contre ceux qui ont décidé de poser son commando en plein milieu des fells...

### Au tour de la DBFM

Au PC avancé, installé dans la vallée, le colonel donne l'ordre au 1/DBFM de se préparer à intervenir. Le DIH, de retour, embarque aussitôt deux sections de la 11<sup>e</sup> compagnie (LV Raguet) et le PC de Bastard, qui se fait poser à 200 mètres environ au nord de Montfort.

Sitôt en place, le « Beau Pierre » (surnom de Bastard) appelle Le Deuff par radio :

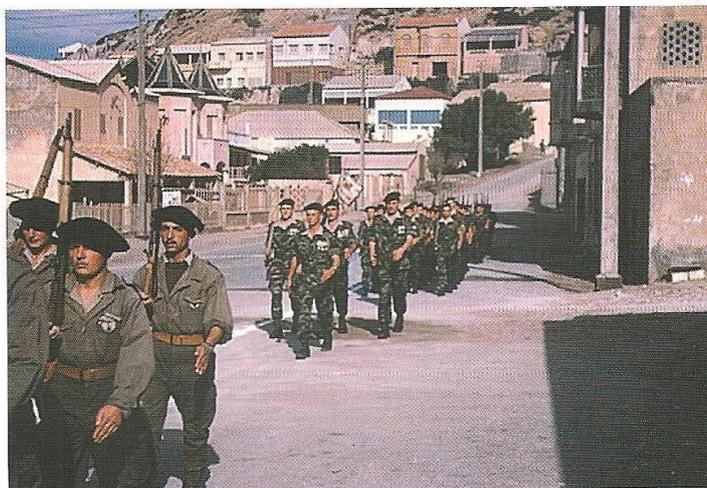
« – Lara (Montfort) d'Avaresco autorité, parlez.

– Ici Lara autorité, j'écoute...

– Quelle est votre situation ?

– Mauvaise ! Mes hommes sont dispersés par petits groupes, difficiles à contacter. Les fells ont une sacrée puissance de feu. Impossible de lever la tête sans se faire allumer. J'ai de la casse : un enseigne tué, moi-même blessé...

L'enseigne de vaisseau Robin, officier en second de Montfort, et le fanion du commando, porté par le SM Pietri.





Les harkis du 1/DBFM sont aux aguets, veillant au moindre bruit.

- Stand-by. Je suis avec une compagnie, les autres suivent. Quand vous le pouvez, allumez un fumigène. Sinon, un piper tentera de vous localiser. Inutile d'envoyer le Barlut-canon, non seulement vous êtes trop imbriqués avec les fellis, mais difficiles à repérer. Dans une demi-heure, j'aurai toutes mes compagnies.
- Bien reçu de Lara. Robin vient d'être grièvement blessé à la cuisse.
- Je prévois une DZ pour les évases.
- Pas pour moi, je reste avec mon commando.»

Montfort a maintenant un tué et deux blessés sur les quatre officiers. Quant au quatrième, l'enseigne de vaisseau Reneuve, il n'a que quinze jours de présence au commando; c'est son baptême du feu.

À force d'observer, les commandos ont pu voir que le groupe le plus important de djounoud était en position basse à l'extrémité de la DZ. Le quartier-maître Maillot a repéré des départs de coups. Des grenades VB sont balancées sur ces emplacements; la riposte est brutale, mais vient d'un autre côté. «C'est le merdier!», dit le second-maître Boriès.

Au PC d'Avaresco, on attend les renforts. Mais quelques commandos, dont certains sont blessés, d'autres seulement choqués, surgissent des taillis. Ils sont dirigés sur l'arrière du PC, où opère déjà le docteur Ginisty, le médecin-major du 1/DBFM.

Soudain des rafales d'armes automatiques découpent les feuillages près du PC. Les rebelles ont repéré les antennes radio, particulièrement celle du C 9. Un bruissement et un commando surgit, essoufflé, criant: «Les fellis sont derrière moi!» C'est le second-maître Broustal, surnommé «le Chien». Il n'a plus qu'un morceau de fusil, car la crosse a été brisée.

Maigre renfort pour le PC qui ne comprend qu'une dizaine d'hommes dotés de deux carabines US M1 et de quelques pistolets. Bastard décide de bluffer et se met à hurler: «Il<sup>e</sup> compagnie à gauche, les commandos à droite! Pour l'assaut, à mon commandement...»

Broustal n'a pas saisi tout de suite et s'apprête à foncer. Bastard, d'un geste, le stoppe. Chacun attend en silence, fixant les broussailles, l'arme au poing. Quelques rafales, courtes, puis espacées et plus rien...

Un radio annonce:

- «La CCAS se pose, commandant!
- Parfait. Dites à Auffret [commandant la CCAS] qu'il prenne place sur ma droite. La harka ira encore plus à droite.»

D'autres rafales lui coupent la parole.

«Nom de Dieu! On ne peut pas travailler comme ça. Rosemont<sup>5</sup> prenez deux hommes. Vous avez dix minutes pour régler le cas de cet emmerdeur!»

Un quart d'heure plus tard, deux explosions de grenades, puis Rosemont revient et d'un ton laconique: «Mission exécutée, commandant. C'était un tireur isolé.»

Pendant ce temps, les compagnies ont commencé à se mettre en place. L'ensemble de maquis, formés d'épineux, gêne la manœuvre. Un vrombissement crescendo annonce l'approche d'un hélicoptère. Les marins l'aperçoivent qui descend en plein milieu de la zone de combat. Quelqu'un dit:

«Il est fou, il va se faire avoir!»

Brusquement, le moteur rugit et l'hélico «grimpe» d'un seul coup, tout en virant, salué par une longue rafale. On apprendra qu'appelé sur la fréquence radio, le pilote dirigé par un interlocuteur parlant bien français, s'apprêtait à faire une évase. Pourtant, l'enseigne de vaisseau Sassolas, chef de bord, flairait plus ou moins le coup fourré. Il s'en aperçut à temps. Plusieurs impacts marquaient la coque...

Cet incident étant clos, Bastard vérifie la situation de ses trois compagnies de combat et de la CCAS. Il attend l'arrivée de la harka, qu'il enverra à droite du dispositif, sur un versant menant à l'oued.

Entre-temps, le commando de chasse du 2<sup>e</sup> RCA (indicatif «Violet») est arrivé. Basé à Sassel, il est composé pour la plus grande partie de harkis, commandés par le lieutenant-colonel Leroy<sup>6</sup>. Voulant apporter leur appui, des éléments de Violet<sup>7</sup> interviennent du côté de la 2<sup>e</sup> section de Montfort. Confusion gênante, car des grenades VB encadrent les commandos-marine. Maillot et Patin sont contraints de dégager, suivis de près par les coups des «amis», jusqu'à ce que les djounoud les entreprennent à leur tour. Après plusieurs appels radio, les tirs d'appui cessent enfin.



La pièce est restée en couverture, tandis que la voltige fouille devant.

Au PC, devant ses cartes, le colonel déploie ses atouts, les unités de la 12<sup>e</sup> DI mises à disposition pour colmater le bouclage, d'autres du corps d'armée d'Oran (CAO) sont en route.

La harka entre dans la danse. Elle comprend 26 harkis, placés sous les ordres du maître Basset, «Bébert», ses adjoints, le maître Desmaris et le second maître Fauquemergue. Ce dernier, malade, est resté avec deux harkis, au PC, pour garder les «bahuts».

La harka est hélicoptérée en fin de matinée. À peine posée, elle est au contact. Accrochage rapide sans casse, pourtant les djounoud, à chaque posé et décollage des hélicos, se lèvent, sortent des buissons pour tirer.

Basset regroupe ses hommes, met ses pièces en place et prend une position défensive. Les rebelles sont visibles à l'œil nu. Fait étonnant, ils ont des tenues et des casquettes camouflées.

L'ordre arrive d'amorcer la progression suivant les axes indiqués, mais le manque de visibilité dans ces feuillages pose certaines difficultés. Dès le départ, les marins se font tirer dessus de toute part. Le quartier-maître Meynier (CCAS) est blessé à la jambe. La CCAS stoppe sur place, mais la harka continue.

Soudain, un rebelle émerge d'un buisson à environ 80 mètres, les mains sur la tête. Desmaris lui crie d'approcher, en arabe. Lentement, il se met en route, mais des harkis, crispés, appuient sur la détente, encadrant au ras le djoundi qui avance toujours imperturbable. Basset hurle : «Cessez-le-feu, bon Dieu!» Un miracle. Il arriva sans aucune égratignure.

Sitôt interrogé, il indique un emplacement où se trouvent quatre ou cinq djounoud. Desmaris les aperçoit en train de ramper, bondissant sur Badouin, un harki, il lui enlève son fusil lance-grenade et lance à suivre trois VB.

Les deux premiers font mouche à 90 mètres, le troisième est un peu trop long. «Au résultat!, crie Desmaris, en balançant la sauce.»

Arrivés au taillis, ils découvrent quatre morts et un blessé qui était en train de passer. Récupération de quatre MP-44 Sturmgewehr, célèbre fusil d'assaut allemand, cinq fusils Mauser et cinq pistolets P-08 Luger.

«Ils sont vachement armés», constate Desmaris et passant sa carabine US à Basset, il «s'apostille» un fusil d'assaut avec sept chargeurs. Les autres armes et munitions sont laissées sur place. Elles seront récupérées plus tard.

Une rafale donne le signal d'une vaste fusillade. Les harkis sont cloués au sol. Le sergent Ben Slimane et Djemel, s'adressant à Desmaris :

«- Viens patron Roger, on fonce dans le tas!  
- Pas question, il faut voir où on met les pieds.»

Courbés, ils se replient derrière un rocher d'où ils tentent de localiser l'adversaire. Soudain, une rafale rase les moustaches, ou presque, de Desmaris, l'éclaboussant d'éclats de roche. Puis un coup de feu et, dans un vacarme de branches brisées, un rebelle s'effondre à moins de un mètre de Desmaris. Slimane appelle : «Patron Roger, t'as rien? Je crois que je l'ai eu, ce chacal!» Débouchant d'un buisson, il arrive près de son chef et inspecte le malchanceux. Il avait trois armes et un million d'AF...

«T'auras le droit à la gazouze, au bordj.»

Le djebel résonne d'un nombre indéterminé de combats engageant quelques hommes. Le Morane-500 d'observation est atteint par une rafale. Le pilote est tué, mais l'observateur parvient à ramener l'appareil à Zenata, près de Tlemcen.

Après cinq heures de combat les éléments amis n'ont pas progressé de plus de 200 mètres. Le colonel aurait pu faire intervenir l'artillerie, les blindés, les B-26 avec les «bidons spéciaux», mais le danger d'atteindre les unités engagées était permanent. Déjà, le «Barlut-canon» avait blessé deux marins lors d'un



Le second maître Jan, de la harka du 1<sup>er</sup>/DBFM, à l'affût des bruits dans les broussailles.

début d'intervention... L'adversaire s'est montré courageux et déterminé. Après avoir coincé Montfort, il est lui-même en mauvaise posture, mais il se battra jusqu'au bout...

Le groupe de Desmaris tombe sur un élément de «Violet». Un des leurs est tombé dans un creux. Blessé, il appelle au secours, personne n'a pu s'approcher, car les rebelles tirent à vue.



Bilan : des MP-44 Sturmgewehr, des pinces coupantes fortement isolées et des pistolets dont des P-08 Luger.

Desmaris entend le pauvre garçon. «Il réclame sa mère. Djemel avec moi, Slimane tu nous couvres.» Il y a bien une dizaine de mètres à parcourir jusqu'au blessé. D'un mouvement de la tête, le patron entraîne le grand harki, faisant «boule de feu» sur ceux d'en face. Arrivé au chevet du gars de «Violet», ils constatent une blessure à la jambe, une autre à l'abdomen. Ils le ramènent en souplesse, malgré les tirs des djounoud. Une évaseur est demandée pour lui, ainsi que pour deux gars de Montfort et un autre de la CCAS. Un HSS se présente sur une minuscule DZ, balisée avec de l'alfa enflammé. Ses pales rasant les branches.

La nuit est tombée, des petits accrochages indiquent que des groupes, ou même des isolés, sont en mouvement.

Au lever du jour, la progression reprend en direction du PC. Les harkis découvrent deux cadavres de rebelles, dont celui d'un lieutenant. La récupération des armes

retarde la manœuvre offensive. Desmaris fait l'inventaire. Son groupe transporte déjà 11 Mauser, 11 MP44 et quelques pistolets. Tous sont épuisés. C'est en poursuivant leur chemin qu'ils aperçoivent deux commandos, accroupis en position défensive. Desmaris les appelle; nul ne bouge. Ils sont morts. Le quartier-maître Houlot, touché à la tête, a été surpris en fin de chargeur; l'autre également. Périssin, un troisième, gît sur le côté. Trois harkis restent près des corps. La suite est aussi éprouvante: voyant un autre corps, Desmaris le retourne... Il reconnaît le maître Poussin, un de ses bons collègues; ils avaient fait Siroco ensemble. Sa cervelle a coulé sur ses jumelles. Plus loin, il y a le quartier-maître Coussot.

Durant ces deux jours, l'ALN a perdu 56 tués et 10 prisonniers, la plupart blessés. Récupération encore de 2MG-42, 32 MP-44 Sturmgewehr, 30 fusils Mauser, 42P-08 Luger et 7 millions d'AF en billets neufs.

Les pertes amies sont de 18 morts: 5 commandos-marine, 6 de la DBFM et 7 de «Violet», plus 42 blessés.

L'officier des équipages Auffret s'adresse à Bastard par radio:

«- Le général s'est rendu...  
- Quoi, dit Bastard, un général chez les fells?  
- Non, c'est le général Challe.  
- Ah oui, c'est vrai, je n'y pensais plus!»  
L'ordre régnait à Alger.

1. RCA: régiment de chasseurs d'Afrique.
2. CCAS: compagnie de commandement, d'appui et des services.
3. Barlut-canon: hélico armé de la 33F, doté d'un MG 151 de 20 mm. Les autres hélicos armés sont: Rameur-canon (32F), Couleuvrine (31F) et Pirate pour l'armée de l'air.
4. HSS-1 est la version marine du H-34.
5. Enseigne de vaisseau de Rosemont. Officier de renseignement du bataillon.
6. Leroy commandait en Cochinchine les Unités mobiles de défenses des chrétiens (UMDC). Cet officier curassien «régnera» sur environ 60 000 personnes dans la région de Bentre.

Cérémonie officielle de l'enterrement des morts du 25 avril à l'hôpital de Tlemcen.



